

Altérité

De nouvelles interactions avec la part sauvage du monde

### **Version Longue.**

#### Se questionner sur nos relations à la part sauvage du monde.

La vision classique voit les espèces animales et végétales comme une stricte extériorité. Pour les protéger, on a construit des réserves naturelles qui ont tendance à mettre les milieux les moins anthropisés sous cloche, comme un dehors, un extérieur à toute réalité humaine. Une vision louable qui a tendance à appuyer un point de vue surplombant de l'homme sur les milieux sauvages. Si ces réserves naturelles ont eu pour effet le ralentissement de la disparition de certaines espèces animales, elles n'ont visiblement pas été suffisantes à l'Homme pour l'empêcher d'intervenir. Des routes et accès libres ou contrôlés de ces réserves ainsi que la déforestation et l'étalement urbain (entre autres) ont rapproché le monde très anthropisé des parts densément sauvages, favorisant, depuis 60 ans, l'émergence de nombreuses maladies infectieuses (Ebola, la peste, la rage, le Sras et aujourd'hui le Covid-19).

La philosophie environnementale actuelle se penche sur ces questions et met en exergue un point de vue bien différent sur le monde sauvage. Ne parlant plus de stricte séparation entre monde anthropisé et monde sauvage, elle propose, à l'instar entre autres de Baptiste Morizot, Virginie Maris, Vinciane Despret, Donna Haraway, une vision de l'animal comme étant un cohabitant de l'Homme. Ce point de vue considérant que nous devons entretenir des relations dites « diplomatiques » ou « géopolitiques » comme soutenu par Baptiste Morizot, implique, de fait, de trouver d'autres façons de cohabiter et de nouvelles manières d'interagir et de communiquer avec le vivant. Nous avons tendance à détruire de nombreux habitats naturels par souci de conquêtes, d'industrialisation, ... Mais aussi parce que nous ne sommes attentifs que de ce qui nous est rendu visible et visuellement impactant. Cela se lit dans nos manières d'habiter le territoire, à grand coup de béton et d'infrastructures. Les espèces animales, elles, ont un rapport bien plus sensible et immatériel à l'acte habiter. Les territoires (que l'on peut définir comme n'importe quel lieu défendu), ne se limitent pas à des frontières physiques, mais se bornent plutôt à des lignes d'usages du territoire. Il s'agit donc de changer considérablement et en profondeur notre rapport aux vivants. Parce que nous sommes liées par une relation d'interdépendance avec le monde naturel et sauvage, nous devons de trouver de nouvelles interactions afin de tisser ou retisser ces liens qui semblent s'être distendus. Un changement de point de vue devant donc être soutenu de manière pédagogique et expérientielle.

Le projet que je vous propose de découvrir aujourd'hui ne se veut pas être une réponse ou une solution. Il se questionne sur notre rapport aux vivants, participe à comprendre comment matérialiser cette réflexion et ce positionnement à l'égard de toutes les manières d'habiter le territoire. Altérité est un projet imaginé et imaginaire, pédagogique et évolutif, mettant les visiteurs en condition pour accéder à un autre point de vue, fondé sur une vision plus animale de la territorialisation. Les espèces animales sauvages vivants dans un monde particulièrement sensoriel (marquage des territoires presque invisibles reposant principalement sur l'odeur ou le son), je vous propose ici une immersion dans le monde sensible du sauvage.

Pour faire vivre ce projet, une région m'a intéressée et ce pour de multiples raisons.

- La Camargue est une région particulièrement active sur les questions de préservation et de protection des espaces naturels, en premier lieu parce qu'elle est directement et très fortement menacée par la montée des eaux. Elle est, aujourd'hui, l'une des régions françaises les plus étudiées par les scientifiques, tant par l'impact du réchauffement climatique que sur la préservation de ces écosystèmes.

- La Tour du Valat, installée en plein cœur de la réserve naturelle de Camargue, est représentative de cet engagement à l'égard du sauvage. Organisme de recherche internationalement réputé, il étudie les altérations des écosystèmes camarguais.
- La politique d'Arles s'est également emparé de la question avec la constitution de partis politiques et de collectifs comme « Changeons d'avenir » auquel Virginie Maris, chargée de recherche au CNRS, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive, apporte sa voix et son soutien.
- Les Ateliers Luma, cercle de réflexion, structure de production et réseau d'apprentissage, développent des usages innovants des ressources et façons de dynamiser les activités de la bio-région en utilisant le design comme outil de transition. Transformant les usages des ressources locales, ils proposent de nouveaux matériaux (algues pour impression 3D, roseaux et tissages, sel...)

Historiquement et culturellement, la Camargue est également un terrain aux multiples interactions entre hommes et espace sauvage.

- Tout d'abord par la représentation artistique de la région, étudiée par de nombreux artistes internationalement réputés, photographes comme peintres parmi lesquels Lucien Clergue ou Vincent Van Gogh.
- Par la culture de la corrida, entre chevaux et taureaux qui font partie intégrante du paysage camarguais.
- Enfin, par un parc ornithologique très important et la présence importante d'espèces d'oiseaux comme les flamants roses.

Elle est une région particulièrement soumise aux politiques de préservation des écosystèmes avec une part très importante de son étendue se trouvant sous la gestion d'aires naturelles protégées ; lesquelles ont des politiques d'accès diverses : de la réserve totalement accessible, aux réserves à l'accès contrôlé (interdiction d'accès aux automobilistes), jusqu'aux domaines privés dont l'accès est formellement interdit (comme c'est le cas du domaine de la Tour du Valat).

La Camargue, jouissant d'une mosaïque de milieux naturels et d'écosystèmes diverse, entre milieux côtiers et dunaires, une végétation steppique côtoyant de nombreux étangs, des forêts comme des roselières, devient, pour ce projet, un nouveau lieu d'exploration et d'interactions avec la part sauvage camarguaise.

Le projet s'installe plus précisément sur la côte Est de l'étang du Vaccarès, à la lisière de la réserve naturelle de Camargue et au Nord du domaine de la Tour du Valat.

Un terrain représentatif de la région, se situant entre terre et eau, accessible depuis la route de Fiélouse et parsemé de chemins et sentiers.

Il regorge d'espèces végétales, qu'il s'agisse d'espèces aquatiques ou d'espèces terrestres. Dont voici la répartition.

Des écosystèmes divers ainsi que des espèces animales variées.

L'accès au site se fait donc par le Nord et la route de Fiélouse. Des photographies qui illustrent cette diversité de milieux naturels.

---

Le projet se déploie sous la forme d'une construction légère en bois/roseaux.  
Des points de contact sensoriel parsement un parcours allant de  
Son  
Chgmt d'échelle

Construction

Construction légère

Modifiable ou évolutive

Ramification

modifiable ou du moins évolutive offrant un parcours, un chemin parsemé de points

Les Points de Contact

Sciences

Comprendre le territoire des animaux sauvages

Se mettre en position de changer de points de vue : Par le dépôt d'affaires personnelles, les visiteurs opèrent une forme de déterritorialisation permise par le fait de se défaire de tout ce qui constitue, dirige, organise, nos modes de vie contemporains.

Omniprésences d'oiseau : Les oiseaux sont des animaux sonores contrairement à l'Homme qui est régi par la vue. En chantant, nous n'assistons pas à une situation bucolique mais bien à l'établissement d'un territoire par le langage, une étendue chantée et donc à une situation qui révèle des liens géopolitiques entre les espèces animales et la défense de leur territoire.